Marcel Roncayolo

Jacques Brun avec Yankel Fijalkow

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/1460>

DOI : 10.4000/craup.1460

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Brun avec Yankel Fijalkow, « Marcel Roncayolo », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Matériaux de la recherche, mis en ligne le 27 mai 2019, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/craup/1460> ; DOI : 10.4000/craup.1460

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Marcel Roncayolo

Jacques Brun avec Yankel Fijalkow

- 1 Le souvenir de Marcel Roncayolo, disparu le 13 octobre 2018, reste présent pour tous ceux qui l'ont connu. Son enseignement et la lecture de son œuvre continueront d'éclairer quiconque s'intéresse à la ville, et plus largement aux questions relatives à l'espace habité. Il a puissamment contribué à l'essor de la recherche urbaine et son rôle a été également décisif dans le développement de l'enseignement des sciences sociales et économiques dans les lycées¹.
- 2 Marcel Roncayolo, dont Fernand Braudel a dit un jour, devant nous, qu'il voyait en lui un « véritable intellectuel », éprouvait un vif intérêt pour les questions sociales. Rebelle à toute forme d'embrigadement, il a peu milité, fût-ce dans un parti proche de ses idées politiques. Mais sa recherche a, dès le début, été liée au souci de l'action dans la cité.
- 3 L'attention qu'il porte aux disparités sociales est déjà perceptible dans son premier travail de recherche : un mémoire de géographie sur une banlieue ouvrière de Marseille, la vallée de l'Huveaune (dont il tire un article en 1952²). Ce même souci de l'engagement va le conduire, peu après l'agrégation de géographie (1950), à collaborer à la revue bimestrielle des *Cahiers de la République*, dont Pierre Mendès-France présidait le comité de rédaction. Marcel Roncayolo y publie des articles pionniers, qui attestent de son positionnement interdisciplinaire en sciences sociales³.
- 4 Géographe, il endosse volontiers, dès la fin des années 1940-1950, un rôle de passeur, rédigeant pour *L'Année sociologique* des comptes rendus sur des ouvrages qui font débat, tels ceux de Jean-François Gravier, Max Sorre, Alfred Sauvy, entre autres. La rédaction d'un article sur les « villages désertés⁴ » renforce et élargit ses liens avec les historiens de l'école des Annales, et notamment Fernand Braudel. Pour expliquer la désertion de villages aux XIV^e et XV^e siècles, il examine conjointement le rôle des données physiques relatives au sol, à la topographie, au climat, des cycles de l'urbanisation et des rapports entre les sociétés et leur ancrage territorial.
- 5 Expert dans la pratique de l'interdisciplinarité, Marcel Roncayolo est vite apparu comme particulièrement qualifié pour animer et coordonner les travaux des experts chargés de préparer, au milieu des années 1960, la création d'un enseignement de « sciences économiques et sociales » dans les lycées. Deux tendances s'affrontaient. Un courant

puissant était celui des tenants d'un enseignement, dominant alors dans les facultés de droit et d'économie, fondamentalement sinon exclusivement axé sur l'étude des lois économiques. S'y opposait une approche plus générale, partant de l'étude pluridisciplinaire « d'objets-problèmes » tels que l'évolution du travail, les classes sociales, les changements démographiques, l'urbanisation... Cette seconde approche, marquée par l'influence intellectuelle de l'école historique des Annales, l'emporta, soutenue par Marcel Roncayolo. Les premières lignes des instructions rédigées par Marcel Roncayolo, publiées le 12 octobre 1967, sont explicites :

L'originalité de cet enseignement est sans doute de conduire à la connaissance de nos sociétés actuelles et de leurs mécanismes, d'établir une relation jusque-là incertaine entre culture et réalités économiques et sociales.

- 6 Le premier baccalauréat « B » (sciences économiques et sociales) est organisé en 1968, un Capes de sciences économiques et sociales est mis sur pied en 1969 mais il faudra attendre 1977 pour que soit créée l'agrégation de sciences sociales.
- 7 Si le souci et la capacité de synthèse de Marcel Roncayolo se sont imposés dans ce combat, ils n'ont cessé de l'accompagner dans le traitement des questions urbaines dont il fait sa spécialité universitaire. Sa thèse d'État, soutenue en 1981 (sous le titre *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*), mobilise le maniement des statistiques de population et l'analyse du cadastre pour rendre compte de la division sociale de l'espace urbain. Sur ce thème, il fut l'un des premiers en France à tester l'efficacité de l'analyse factorielle en géographie, encore très nouvelle dans les années 1970⁵, sans jamais céder à quelque illusion scientifique⁶. Soutenues par ses lectures de Maurice Halbwachs sur la morphologie sociale⁷, ses recherches sur l'haussmannisation à Marseille et à Paris attirent son regard sur des enchevêtrements de temporalités qui le conduisent à relever que « rien n'est tout à fait synchrone dans le système ouvert que constitue la ville⁸ ». L'étude des « strates de la ville⁹ », c'est-à-dire les conditions de production et des représentations de l'urbain, historiquement situées mais affleurant dans le contemporain, permet d'intégrer la dynamique des projets architecturaux et urbanistiques et celle des populations, des stratégies foncières et immobilières, des politiques. La science des espaces-temps urbains qu'il appelle par ses travaux s'inscrit dans une perspective à la fois culturaliste et morphologique de la ville :

Si la société globale fonde la division entre les groupes, cette division est ressentie à travers des situations de travail, des situations d'habitat ou même de divertissement (...). L'analyse de la culture urbaine passe par la mesure de ces différences, inscrites dans la composition, les pratiques, les paysages de la ville. C'est à dire qu'il n'y a d'approfondissement de la notion de culture urbaine, qu'à travers la connaissance de la ville, de l'intérieur, dans ses divisions fonctionnelles, sociales et culturelles – et plus matériellement morphologiques¹⁰.
- 8 À une époque où les études urbaines se prêtent volontiers à la critique du mode de production capitaliste¹¹, Marcel Roncayolo, comme d'autres figures majeures de la géographie française¹², est attentif aux dynamiques économiques. Ainsi, dans les années 1980, son rapprochement avec des économistes de l'espace, en particulier Philippe Aydalot et sa vieille et constante amitié avec l'historien Louis Bergeron¹³, comme lui très proche de l'esprit des Annales, l'aident à développer des recherches novatrices sur les relations, moins évidentes qu'il ne le semblerait de prime abord, entre urbanisation et industrialisation.
- 9 Conjointement, il se démarque de la théorie des lieux centraux inspirée de Walter Christaller¹⁴, qui fait longtemps école dans la géographie française. Il la considère comme

inapte à rendre compte des réalités contemporaines, pour ne pas dire schématique, sinon désincarnée. On tient là un exemple de sa réticence envers tout « modèle » à finalité explicative prétendument générale. On ne comprend pas toujours le lien entre cette défiance et son ancrage dans l'étude de Marseille. Ce qui joue ici n'est pas essentiellement, comme certains commentateurs l'ont cru, son attachement affectif profond à sa ville natale, qui l'aurait enfermé dans une volonté d'exhaustivité monographique. Marseille est avant tout un terrain d'expérience qu'il aborde dans toutes ses dimensions : la ville même, son peuplement, son architecture, son paysage, les façons dont elle est perçue, vécue par ses habitants¹⁵, tout autant que ses liens avec le monde extérieur¹⁶. Marcel Roncayolo a bien vu que, non seulement Aix a été longtemps la « capitale » de la Provence, mais surtout que, dans la bourgeoisie marseillaise, ont de longue date coexisté de vieux liens avec les campagnes provençales et des relations, plus porteuses d'avenir, avec la Méditerranée et le monde extérieur. Que signifiait dans ce cas la notion de « métropole régionale », chère à Christaller et à nombre d'auteurs plus récents ? Le schéma christallérien l'attire moins que les travaux de l'École de Chicago des années 1920 sur les dynamiques du peuplement, qu'il a découverts par la lecture de Maurice Halbwachs. Ainsi, dès les années 1960 il s'intéresse aux représentations de l'espace à l'œuvre dans les quartiers urbains¹⁷. Un peu plus tard, il soutient Yves Grafmeyer et Isaac Joseph¹⁸ dans la diffusion des travaux, fondamentaux en sociologie urbaine, de l'École de Chicago qu'ils présentent et traduisent en français au début des années 1984. Dans le même temps, il reste prudent face à l'ambition de l'urbanisme à se constituer comme une discipline internationale, portée à « croire naïvement en l'universalité des solutions et l'efficacité des transferts¹⁹ ».

- 10 Le thème des politiques urbaines tient une grande place dans la contribution de Marcel Roncayolo à *l'Histoire de la France urbaine*, collection dirigée par Georges Duby, publiée de 1980 à 1985. La rencontre d'approches et de problématiques familières aux différentes disciplines des sciences sociales s'y avère particulièrement féconde. La pluridisciplinarité prônée par Marcel Roncayolo est évidente dans le dernier volume, *La France aujourd'hui*²⁰, dont il assume la direction. Il y coordonne les contributions confiées à des historiens, des géographes et des sociologues. Plus encore peut-être, on retiendra la manière novatrice dont il met en perspective les cycles de l'urbanisation mais aussi leurs déphasages et discordances dans le chapitre sur la « production de la ville » du tome 4, dirigé par Maurice Agulhon. Dans ces deux ouvrages, et avant tout dans son analyse du « cycle haussmannien », s'affirme la ténacité avec laquelle il s'attache à tirer au clair les rapports entre la dynamique des populations, leurs pratiques, l'urbanisme, l'évolution de la morphologie urbaine.

- 11 *L'imaginaire de Marseille*, réédité par l'École normale supérieure vingt-cinq ans après sa première édition par la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, est une des œuvres emblématiques de la pensée de Marcel Roncayolo²¹. Pour lui « (...) l'imaginaire ne relève pas uniquement de l'expérience individuelle, (...) il est à la fois cumul et prolongement d'expérience ». Cependant,

l'articulation de l'individuel et du collectif reste, quelles que soient les références théoriques invoquées, la question essentielle des sciences humaines. L'imaginaire ne se construit pas en isolat ; il vit de confrontations, récits, langages, et s'accroche à des signes collectifs, que sont, par exemple, les formes matérielles et les paysages. Mais, à l'inverse, le collectif n'intervient pas seulement en bout de course. Il commande en partie les actes plus ou moins élémentaires de la psychologie

individuelle et ces opérations plus compliquées que sont la connaissance du monde sensible, la perception et la mémoire. (p. 34).

- 12 Pour étudier Marseille dans son rapport avec son environnement immédiat et dans ses divisions sociospatiales constitutives de l'imaginaire de ville populaire, il convoque trois types de récits : « l'imaginaire conquérant », qui révisé la période d'expansion marseillaise à partir des années 1830, le « système marseillais », qui couronne les « négoce industrialisants », et « l'imaginaire éclaté » lié à l'effondrement du système marseillais après la Seconde Guerre mondiale dans un contexte de décolonisation.
- 13 Les représentations et idéologies de la ville tiennent une place centrale dans ses publications, qu'il s'agisse de son ouvrage *La ville et ses territoires*²², de l'article « Mythes et représentations de la ville à partir du XVIII^e siècle²³ » ou de la publication avec Thierry Paquot d'un recueil de textes commentés sur « Villes et civilisation urbaine XVIII^e-XX^e siècle ». Cependant les « systèmes d'idées²⁴ » passés en revue ne sont jamais déconnectés des pratiques. Dans le dernier ouvrage cité, Marcel Roncayolo avertit le lecteur de ses choix éditoriaux :

La pensée sur la ville comme les théories de l'urbanisme donnent souvent l'impression de bégayer (...) on a donc essayé de regrouper textes, interprétations, rencontres et conflits d'idées autour de situations et de mises en question.
- 14 Les récits à l'œuvre dans les actes des aménageurs, urbanistes, architectes et ingénieurs s'ancrent dans un ordre symbolique. Aussi, le géographe qui se penche sur le « temps consolidé » qu'est la ville sait jouer des différentes échelles et s'intéresser à la dimension narrative de l'identité. Il applique aussi bien cette lecture aux promenades parisiennes de Jules Romains²⁵ qu'à la ville de Nanterre confrontée aux actions d'aménagement de l'ouest parisien²⁶.
- 15 Ces études de morphologie urbaine sur les concordances comme sur les déphasages entre représentations et pratiques, lieux et mouvements de population, échelles de réalité et acteurs, temps longs et quotidiens, resteront précieux pour nous aider à saisir la connaissance des enjeux de l'architecture et de l'urbanisme à laquelle Marcel Roncayolo a fondamentalement contribué.

NOTES

1. Cet article est issu d'une série d'entretiens avec Jacques Brun entre novembre 2018 et février 2019.

2. « Évolution de la banlieue marseillaise dans la basse vallée de l'Huveaune », *Annales de Géographie*, 61/327, 1952, pp. 34-356, [en ligne] https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1952_num_61_327_13670

3. « Quelques données pour une analyse géographique de la classe ouvrière en France », *Les Cahiers de la République*, 21, sept.-oct. 1959, pp. 10-21 ; « Inégalités d'origine géographique en France », *Cahiers de la République*, 51, janv. 1963, pp. 56-77 ; « Le rôle de Marseille dans le développement de la région », *Cahiers de la République*, 53, mars 1963, pp. 221-233.

4. « Géographie et villages désertés », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 20^e année, N.2, 1965, pp. 218-242.

5. Avec J. Ceaux, « La division sociale de l'espace urbain », *Bulletin de l'association de géographes français*, janv.-fév. 1972, 395-396, pp. 3-35.
6. Voir son « introduction » à *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard (Folio. Essais), 1990, 278 p. (2^e éd. revue, 1997, 288 p.)
7. M. Halbwachs, *Les expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)*, Paris, Rieder éd./E. Cornély éd., 1909 ; M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, Paris, A. Colin, 1938, (rééd., 1970).
8. « La ville n'est jamais synchrone », *Architecture d'aujourd'hui*, 271, 1990, pp. 48-50.
9. In *Lectures de villes : formes et temps*, Marseille, Parenthèses (Eupalinos. Série Culture, histoire et société), 2002, 386 p.
10. *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1993, p. 88.
11. M. Castells, *La question urbaine*, François Maspero, 1972.
12. Pierre George notamment, qui fut son directeur de thèse
13. Avec Ph. Aydalot et L. Bergeron, *Industrialisation et croissance urbaine dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, « Dossiers du Centre Économie, espace, environnement », 23, 1981, 138 p.
14. W. Christaller, *Die Zentralen Orte in Süddeutsch-land*, Iena, Fischer, 1933. Traduction anglaise par C.W. Baskin, *Central places in Southern Germany*, Englewood Cliffs/Prentice Hall, 1966.
15. Marcel Roncayolo a retrouvé cette aptitude à l'observation dans *La forme d'une ville* de Julien Gracq, le plus célèbre, on l'oublie parfois, des géographes français du XX^e siècle. *Lectures de villes : formes et temps*, Marseille, Parenthèses (Eupalinos. Série Culture, histoire et société), 2002, 386 p.
16. *L'imaginaire de Marseille : port, ville, pôle*, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, (*Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille XIX^e-XX^e siècles*, 5), 1990, 368 p.
17. « Le centre-ville à Marseille », *Urban Core and Inner City in Urban Core and Inner City : Proceedings of the International Study Week*, Amsterdam, 1966, pp. 340-355.
18. Y. Grafmeyer et I. Joseph, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Aubier, 1984, p. 378.
19. « Avertissement » in Th. Paquot et M. Roncayolo (dir.), *Villes et civilisation urbaine XVIII-XX^e siècle*, Larousse, 1992.
20. Tome 5 : M. Roncayolo, « La ville aujourd'hui : croissance urbaine et crise du citadin », in *Histoire de la France urbaine, La ville aujourd'hui. Croissance urbaine et crise de la cité*, Paris, Seuil, 1985 ; Tome 4 : M. Roncaloyo, « Logiques urbaines » et « La production de la ville » in M. Agulhon (dir.), *Histoire de la France urbaine, La ville à l'âge industriel*, Paris, Seuil 1980.
21. *L'imaginaire de Marseille : port, ville, pôle*, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, 1990, 368 p., réédition en 2014 par l'École normale supérieure de Lyon, 446 p.
22. *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard (Folio. Essais, 139), 1990, 278 p. (2^e éd. revue, 1997, 288 p.).
23. « Mythes et représentations de la ville à partir du XVIII^e siècle », *Encyclopedia Universalis*, 1992, pp. 1502-1506.
24. Selon son expression dans I. Chesneau, *L'abécédaire de Marcel Roncayolo : entretiens*, Gollion, Infolio, (Archigraphy), 2011, 299 p., [en ligne] : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-abecedaire-marcel-roncayolo-lecture-ville.pdf>
25. « Jules Romains et la ville ou une trop brève rencontre entre le romancier et les sciences sociales » in J. d' Ormesson (dir.), *Jules Romains face aux historiens contemporains*, table ronde de l'École normale supérieure, 13-14 novembre 1985, Paris, Flammarion/*Cahiers Jules Romains*, n° 8, 1990, pp. 33-59.
26. Avec M. Bartolomei et C. Prieur, *Territoires en partage : Nanterre, Seine-Arche : en recherche d'identité(s)*, Marseille, Parenthèses, 2006, 111 p.

AUTEUR

JACQUES BRUN AVEC YANKEL FIJALKOW

Jacques Brun, chercheur en géographie sociale et urbaine, professeur émérite à l'Université Paris 1.

Yankel Fijalkow, sociologue et urbaniste, professeur à l'Ensapvs et chercheur au CRH-LAVUE.